

M. le Président, en ce jour anniversaire du Commonwealth, c'est avec grand plaisir que je salue cette remarquable institution. Nous connaissons tous l'esprit d'amitié et de tolérance qui distingue cette association de 49 États, qui représente tout un quart de la population mondiale. Ses réalisations sont nombreuses et nous voyons tout naturellement dans le Commonwealth une association au sein de laquelle, au delà des grandes divisions de religions, de races et de philosophies économiques et politiques, les peuples se rejoignent en une communauté d'intérêts fondée sur notre diversité et nourrie par elle.

Le Canada a besoin du Commonwealth et, par tempérament, les Canadiens sont dignes d'y jouer un rôle de chef. La politique étrangère d'une nation est ancrée dans les besoins, les intérêts, les aspirations et les talents de son peuple. Nous, Canadiens, avons la chance d'avoir deux langues officielles et un grand nombre de traditions culturelles et ethniques différentes. En dépit de grandes difficultés, nous avons bâti un pays à nul autre pareil pour le respect des droits d'autrui et plus particulièrement du droit à la dignité, quelle que soit la race, la religion ou la croyance.

Ce n'est pas par hasard que le Commonwealth reflète si exactement ces valeurs fondamentales du Canada. En effet, nous étions là à la création de l'association et depuis ses débuts, nous y avons été des participants actifs et dynamiques. Plus que toute autre institution multilatérale, le Commonwealth a été façonné par les valeurs canadiennes et reflète les forces motrices de notre politique étrangère.

Monsieur le Président, ce pays abhorre le système répugnant de l'apartheid. C'est M. Diefenbaker qui a dirigé le mouvement visant à expulser l'Afrique du Sud du Commonwealth, action spectaculaire qui avait attiré, plus nettement que jamais auparavant, l'attention du monde sur cette plaie honteuse. Et l'an dernier à Nassau, c'est le Premier ministre du Canada qui a façonné de façon décisive l'Accord du Commonwealth sur l'Afrique australe.

En allant à Nassau, beaucoup craignaient que la question de l'Afrique du Sud ne porte un coup fatal à la rencontre, voire au Commonwealth lui-même. Nous ne partageons pas ce pessimisme. Nous avons confiance en nos talents traditionnels au chapitre de la politique étrangère et en la façon dont ces talents ont si bien servi le Canada et le Commonwealth au cours des ans.